

ms. V et 14 après sa fin). Deux tâches occupent alors l'A. : l'analyse littéraire, conceptuelle et structurelle de ce texte, puis son interprétation afin de pouvoir le situer dans un contexte culturel et de définir la conception du monde qu'il suppose. Il s'attache plus particulièrement à l'analyse des cinq discours qui constituent la plus grande partie du texte et mettent l'accent sur la dimension philosophico-religieuse des AA ; mais n'est-il pas un peu excessif de chercher à démontrer l'unité de l'ensemble, alors que le texte n'est pas complet ?

Impressionnante est la masse des références et parallèles suggérés dans les notes accompagnant la traduction et le commentaire proposé dans les deux derniers chapitres. Pourtant, on peut trouver que l'exercice trouve ici ses limites car la proposition, bien étayée par nombre de rapprochements, de relier les AA au Moyen Platonisme, à la littérature gnostique (malgré l'absence de traits spécifiques comme les éons ou le plérôme, ainsi que le remarque l'A.), voire au *Corpus Hermétique*, rejoint les conclusions des autres chercheurs.

Cette dernière remarque n'enlève rien, bien sûr, à la portée du travail de L. R. Lanzillotta, mais qu'il soit permis de retenir surtout la partie consacrée à montrer de manière convaincante la pertinence d'une édition renonçant à reconstruire un texte et s'en tenant, plus modestement, à un fragment déjà très riche par lui-même.

F. Vinel

Madeleine Scopello (éd.), *The Gospel of Judas in Context. Proceedings of the First International Conference on the Gospel of Judas. Paris, Sorbonne, October 27th-28th 2006*, Leiden – Boston, Brill, 2008, xvi+404 pages (Nag Hammadi and Manichaean Studies, 62), ISBN 978-90-04-16721-6, € 99.

April D. DeConick, *Le treizième apôtre. Ce que dit vraiment l'Évangile de Judas*. Trad. par Gilles Firmin, Paris, Éd. de l'Éclat, 2008, 223 pages, ISBN 978-2-84162-175-0, € 22.

Loin des feux médiatiques, l'étude de l'*Évangile de Judas* se poursuit au rythme de publications régulières. Le volume édité par M. Scopello contient les actes d'un colloque international qui s'est tenu avant l'édition définitive de cet évangile, parue en 2007, mais les auteurs des contributions en ont tenu compte *a posteriori*. De lecture stimulante, les vingt-et-un articles ici réunis – à quoi s'ajoutent une bibliographie et plusieurs précieux index – font état des multiples questions que posait l'*Évangile de Judas* en 2006, et qui ne sont pour la plupart pas résolues.

N. Bosson attire l'attention sur la structure du codex Tchacos ; elle suggère, sur la base d'éléments linguistiques, que les quatre textes qu'il contient se répartissent en deux sous-ensembles (l'*Évangile de Judas* allant avec l'*Allogène*), mais M. Meyer (p. 43 n. 6) signale que, selon J.-P. Mahé, ce manuscrit contiendrait aussi un extrait du *Corpus Hermétique*, et que son principe de cohésion pourrait être double : du point de vue de la forme, des révélations données en partie durant la vie terrestre de Jésus ; du point de vue du contenu, une réflexion sur la vie et la mort. Le même M. Meyer (p. 41-43) rappelle les problèmes que posent le titre et le début de cet évangile. S. Emmel et J. D. Turner se demandent si l'*Évangile de Judas* conservé n'est pas le résultat d'une réécriture d'un texte antérieur (p. 35-36), une conclusion vers laquelle semble tendre aussi J. M. Robinson (p. 64), mais pour d'autres

raisons. C. Dogniez suggère que l'*Évangile de Judas* pourrait remonter à une tradition orale ou à une source antérieure à *Mt*, tandis que J. M. Robinson plaide au contraire pour une réécriture des récits canoniques, une perspective qui se retrouve chez G. W. Most et A. DeConick. Plusieurs savants discutent également les passages que les médias ont abondamment exploités sans se soucier des difficultés d'interprétation qu'ils suscitaient – notamment les mentions du rire (ou du sourire) de Jésus, mais l'article qu'E. Norelli a consacré à ce sujet dans E. Franco, éd., *Mysterium regni ministerium verbi...*, Bologne, 2001, p. 653-684, n'est cité nulle part –, tissent des parallèles avec d'autres textes – gnostiques (Séthiens, le plus souvent, mais J.-D. Dubois insiste sur l'apport de la gnose basilidienne), judéo-chrétiens, iraniens, gréco-romains et issus de la mystique juive, sans qu'aucune de ces parentés ne s'impose de façon exclusive et sans que la singularité de l'*Évangile de Judas* ne s'estompe pour autant.

Le problème d'interprétation le plus aigu concerne bien entendu la figure de Judas : a-t-il bien agi en trahissant Jésus ou a-t-il au contraire commis la pire des actions possible ? Est-il une figure du gnostique, destiné à vaincre le démiurge, ou au contraire se contentera-t-il de diriger le monde de ce dernier, sans atteindre le Royaume ? Plusieurs auteurs, dont S. Emmel, E. Thomassen, A. DeConick, L. Painchaud et J. D. Turner, rejettent l'interprétation proposée par les éditeurs du texte (Turner donne d'ailleurs, p. 187-190, une liste des erreurs de traduction et d'interprétation commises dans la présentation vulgarisée de l'*Évangile de Judas* publiée par *The National Geographic Society* en 2006, dont les éditions Flammarion ont publié une traduction déficiente en français, et fournit, p. 229-237, sa propre traduction du texte) : ils estiment que l'*Évangile de Judas* propose un portrait négatif de l'apôtre, qui n'est ni sauvé, ni réhabilité ; comme le précise E. Thomassen (p. 169-170), une telle interprétation fait de l'*Évangile de Judas* un texte unique, combinant la reconnaissance de Jésus comme le révélateur et le rejet de tous ses disciples comme transmetteurs de la révélation.

Cette interprétation, qui repose sur de bons arguments, a poussé *The National Geographic Society* à publier en 2008 une version révisée de la traduction commentée qui avait tant fait parler d'elle en 2006. On peut douter qu'elle soit un jour traduite en français et qu'elle connaisse une aussi grande diffusion que la première édition, mais le lecteur francophone qui souhaite suivre les récents développements sur l'*Évangile de Judas* a la chance de voir paraître dans sa langue une traduction de la deuxième édition de *Le treizième apôtre* d'A. DeConick, avant même que les lecteurs américains aient pu y avoir accès. Cet ouvrage, élégamment traduit, met à la disposition du public francophone une nouvelle traduction de l'*Évangile de Judas* (p. 87-114), qui suit globalement celle proposée par Turner dans les actes du colloque parisien de 2006 (voir plus haut). Cette traduction est accompagnée d'un long commentaire, qui constitue, dans sa première partie, une bonne présentation du christianisme du II^e siècle dans sa diversité ; la seconde section aborde certains problèmes de traduction ; avec la troisième partie, le lecteur entre dans le commentaire du texte. L'A. montre que l'*Évangile de Judas* est, si l'on prend le point de vue de Judas, « l'histoire [...] d'un être humain qui se retrouve piégé par les archontes régnant sur ce monde ; si l'on est un chrétien » de la Grande Église, le texte affirme que « la foi que l'on professe serait celle de disciples incrédules et reposerait sur une expiation commandée par un démon » ; pour un gnostique séthien, ce texte est en revanche « une histoire drôle où l'on se moque des chrétiens » (p. 181). Dans l'épilogue, l'A. revient sur les films consacrés à Jésus autour de la Seconde Guerre mondiale et

suggère que le battage médiatique autour de l'*Évangile de Judas* est peut-être « la contrepartie de notre culpabilité collective pour les horreurs » suscitées par l'antisémitisme (p. 189).

Écrit d'une plume alerte et destiné à un assez large public, cet ouvrage a été traduit avec élégance et intelligence, le traducteur ayant fait un excellent travail d'adaptation au lectorat francophone ; il a ajouté une bibliographie et un glossaire – deux heureuses initiatives – et n'a pas hésité, ici ou là, à discrètement commenter l'étude d'A. DeConick (p. ex. p. 118 n. 3). L'ensemble constitue un superbe ouvrage, auquel on ne peut que souhaiter une large diffusion.

R. Gounelle

Emmanuel Luhumbu Shodu, *La mémoire des origines chrétiennes selon Justin Martyr*, Fribourg, Academic Press, 2008, 356 pages (Paradosis, 50), ISBN 978-2-8271-1036-0, CHF 64.

Issu d'une thèse de doctorat soutenue en 2006, le présent ouvrage cherche à analyser comment Justin construit les origines chrétiennes et y rattache le présent. Le propos, qui se situe dans le sillage des recherches menées par E. Norelli – qui a suivi cette thèse – se décline en deux grandes parties. Dans la première, l'A. tente de cerner la notion d'Écritures chez Justin ; dans la seconde, il analyse la façon dont Justin construit l'histoire de Jésus et de ses apôtres comme un temps des origines.

Dans l'ensemble, la démonstration de l'A. n'est pas aisée à suivre. Par exemple, lorsqu'il discute du *Dialogue avec Tryphon*, 106.3, il admet comme « très vraisemblable » le fait que l'expression « ses Mémoires » renvoie aux « Mémoires de Pierre », c'est-à-dire à *Mc*, pour, dans un second temps, se rallier à l'hypothèse d'Y.-M. Blanchard selon laquelle Justin renvoie ici en réalité aux « Mémoires de ses apôtres », avant de revenir à la première hypothèse (p. 68-69). De telles ambiguïtés sont peut-être dues à des maladresses stylistiques (en l'occurrence la formule « Avec Yves-Marie Blanchard, nous voyons... »), mais elles s'expliquent aussi par une pensée qui est parfois plus circulaire que linéaire. La lecture n'est de surcroît pas facilitée par le fait que l'A. donne – en toute connaissance de cause ? – à certains termes un sens inhabituel (par exemple « éditeur », p. 61, employé comme un équivalent de « auteur ») et qu'il ne maîtrise pas parfaitement l'emploi des démonstratifs.

L'A. fait en outre parfois preuve d'un certain manque de sagacité, comme lorsqu'il reprend le récit de la conversion sur lequel s'ouvre le *Dialogue avec Tryphon* pour écrire la biographie de Justin – alors même qu'il y reconnaît, p. 31, une part de « fiction littéraire » –, ou lorsqu'il considère comme un argument probant le fait que « le récit du changement des noms des Apôtres de Jésus ne se lit pas dans l'*Évangile de Pierre* » (p. 68). Il n'en aboutit pas moins à des conclusions intéressantes, par exemple lorsqu'il souligne le fait que, pour Justin, « de façon paradoxale », les aventures de Jésus et de ses apôtres constituent « des origines parce qu'elles sont précédées par autre chose, c'est-à-dire par les prophéties » – « l'histoire d'Israël » étant, « aux yeux de Justin, une sorte de “mémoire anticipée” du Christ » (p. 275) – tout en précisant que « ce paradoxe n'est qu'apparent, car l'interprétation que Justin Martyr donne des prophéties sert précisément à fonder (le) caractère unique de la période en question, qui va de la naissance de Jésus à la génération des Apôtres » (p. 271). Sur d'autres points, comme l'utilisation,